

Pour révision subordonnées en cours (17.12.15)

"Le Dernier Jour d'Yitzhak Rabin" : un film de combat qui éblouit et terrifie

Pour toucher à l'os, Amos Gitai a choisi de ne pas couper afin qu'entre les images d'archives qu'il utilise et celles qu'il a filmées la distinction n'apparaisse pas. Et que, entre le 4 novembre 1995, date de l'assassinat d'Yitzhak Rabin, et aujourd'hui, il n'y ait pas de rupture.

Le film s'ouvre sur un entretien avec Shimon Peres, réalisé spécialement pour le film, avant qu'un lent travelling vertical ne relaie des images captées par la télévision et montrant les derniers instants de la vie du Premier ministre israélien : partie d'un toit, la caméra descend jusqu'au sol, se trouve embarquée dans la voiture qui conduit Rabin à l'hôpital où, un peu moins d'une heure trente plus tard, sa mort sera annoncée.

Cette virtuosité exprime la logique profonde d'un film dont l'ambition est de placer la société israélienne et les dirigeants du pays face à leurs responsabilités. Yitzhak Rabin est mort de la main d'un extrémiste de 25 ans, Yigal Amir, mais qui a armé cette main et, surtout, dans quelles circonstances cet extrémisme s'est-il épanoui ? Une commission d'enquête était censée répondre, dont le film reconstitue certaines séances de travail et reproduit au mot près les témoignages qu'elle a recueillis.

Mais qui était Yitzhak Rabin ? Israélien de souche, terminé sa carrière militaire avec le grade de général, devenu ambassadeur aux États-Unis en 1968, succédé à Golda Meir comme premier ministre en 1974, sa carrière politique a connu des fortunes diverses. Pendant son deuxième mandat, il signe les accords d'Oslo de 1993 avec Yasser Arafat et en 1994 un traité de paix avec la Jordanie en 1994, année où il décroche également le prix Nobel pour la paix. Les accords d'Oslo font de Rabin un héros pour certains, un traître pour les activistes d'extrême droite. C'est ainsi qu'en 1995 un extrémiste juif israélien l'assassine par deux coups de balle. Ce crime intervient après que Rabin a prononcé un discours lors d'une manifestation pour la paix.

La date de cet assassinat est commémorée sur la place où il a été tué et qui porte désormais son nom, tout comme un grand nombre de rues et d'associations israéliennes.

Si ce film de combat qu'a réalisé Amos Gitai sidère et convainc autant, c'est qu'il procède d'une mise en œuvre experte de tous les moyens que le cinéma peut offrir. C'est à la fois éblouissant et terrifiant. Le réalisateur se soucie de dire la vérité jusqu'au bout.

[...] Il y a dans le film cette intervention d'une "psychologue clinicienne" qui, devant une assemblée de rabbins, déclare Rabin "schizoïde, déficient mentalement", et qui, à la question de

savoir si d'autres dirigeants dans le monde présentent des caractéristiques identiques, cite un seul nom : Hitler.

La violence des mots et des comportements est inouïe. La mise en cause de Benyamin Netanyahou ne l'est pas moins : celui qui, après la mort de Rabin, lui succédera au poste qu'il occupe encore aujourd'hui était présent lorsque des manifestants appelaient au meurtre d'un Premier ministre caricaturé en officier SS. De tout cela, il affirmera n'avoir rien vu, rien entendu.

Les pays voisins d'Israël lui étant ennemis, et les relations diplomatiques avec les Etats-Unis étant désormais fort refroidies, Netanyahou se trouve aujourd'hui dans une position très critique, mais il n'abandonne pas sa ligne de conduite. Il la maintient et a défendu publiquement le statu quo dès que les nouvelles violences ont éclaté, à savoir les attaques au couteau de la part de Palestiniens.

Quant à la nature et aux raisons de ces conflits, il s'agit d'une situation très délicate et complexe.

Comme l'a bien dit un Internaute : « Le travail de l'historien consiste avant tout à croiser les multiples sources dont il dispose dans l'espoir d'en dégager une vision globale (en sachant que plus l'on remonte loin dans le temps, plus la tâche est difficile). Jusqu'à ce que quelqu'un invente une machine à remonter dans le temps, c'est malheureusement la seule méthode humainement accessible ».